

Scènes

cauchemar en famille

L'ENFANT FROID DE MARIUS VON
MAYENBURG,
MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE PERTON
A Paris

**Porté à la scène avec brio par Christophe
Perton, l'enfer mis à nu par Marius von
Mayenburg dénonce les fantasmes
misérables d'une famille de nantis.**

"Lorsque l'on se remémore un événement, notre cheminement n'est pas logique, la mémoire ne suit pas un ordre chronologique : les événements nous reviennent entremêlés, parce que nos émotions les ont mêlés. C'est ce phénomène que j'ai tenté, en tant que dramaturge, de retranscrire." Auteur associé et conseiller artistique de la Schaubühne de Berlin dirigée par Thomas Ostermeier, Marius von Mayenburg avoue avoir eu l'idée de *L'Enfant froid* dans un avion qui le menait de Londres à Singapour.

Ecrite dans l'urgence, sa pièce fait référence à ce sentiment très moderne d'être *"lost in translation"*, expression intraduisible passée directement dans le langage courant après le succès du film de Sofia Coppola. C'est donc depuis ces limbes qui mélangent les effets de l'éloignement et ceux du jetlag que Marius von Mayenburg entreprend de tirer le portrait d'une famille européenne. Avec des lieux qui se superposent les uns aux autres, des personnages qui apparaissent au beau milieu d'une scène, la construction de son écriture se rapproche de la prestation d'un DJ, quand, d'une platine à une autre, il mixe ses vinyles. C'est d'ailleurs sur des vagues musicales extraites d'une, célèbre compilation de Kruder et Dorfmeister, illustres



représentants de la scène tripp-hop viennoise, que Christophe Perton inscrit ce paysage d'un théâtre purement mental dans le réel de la scène du Rond-Point. Pour cadrer cette vision d'un monde en pleine déliquescence, le très beau décor de Christian Fenouillat prend les allures faussement rassurantes d'une boîte de nuit cosy. Image policée d'un de ces lieux qui accueillent nos temps morts, ce lounge-bar aux banquettes de cuir design ne cache pourtant rien de la misère qu'il renferme. A travers la transparence de ses cloisons de verre, cet espace qui se décline entre nuit et grisaille donne avant tout à voir l'immaculée blancheur de ses toilettes. Vue imprenable sur les sanitaires des dames et sur les alignements de pissoirs des hommes. Jusqu'aux coulisses visibles qui, pour le confort des comédiens entre deux scènes, sont elles aussi équipées de cuvettes blanches en guise de sièges. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, il n'y a d'autre issue au monde désespérant décrit par Marius von Mayenburg que de le précipiter dans les WC. Toutes générations confondues, cette famille, qui se flagelle autant qu'elle parade derrière les vitres de

son aquarium, compile toutes les perversions. Ici, papa est incestueux et maman décervelée. Si les parents n'ont d'autre projet que de dépenser tous leurs sous avant de passer l'arme à gauche, leurs filles n'ont qu'un avenir, celui de trouver un mari. Lena, la rebelle finira par découper le sien avec un couteau de cuisine, tandis que Line la godiche goûte à l'extase en s'amourachant d'un exhibitionniste spécialisé dans les toilettes.

Incapables de vivre et d'aimer, ils sont tous à mettre dans le même sac, jusqu'à ce couple d'amis qui ne se déplace jamais sans son enfant. Un invisible marmot dont chacun s'étonne qu'il soit totalement froid. Réunissant une magnifique troupe de jeunes acteurs, Christophe Perton répond avec justesse à la beauté formelle du texte. Un bilan noir et cruel, une condamnation sans appel d'une société qui prend eau de toutes parts.

Patrick Sourd

Jusqu'au 23 avril au Théâtre du Rond-Point, Paris VHP,
www.theatredurondpoint.fr